

améliorées, et que ces classes ont plus de confort qu'il y a eu par le passé. Mais le gaspillage et le luxe ont augmenté dans de grandes proportions, et c'est là une des causes des troubles présents.

"Le P. Onahan ajoute que les catégories d'ouvriers qui se plaignent le plus ne sont pas les plus misérables ; les souffrances les plus vives sont celles des femmes vivant de leur travail dans l'isolement. Sans condamner les grèves d'une manière absolue, il a recommandé l'arbitrage, mais l'arbitrage purement *volontaire*. L'arbitre *légal* ne pourrait exister que pour les ouvriers dépendant des compagnies jouissant d'un monopole public.

"Enfin, après avoir insisté sur les devoirs de justice et de bienveillance des patrons vis-à-vis de leurs ouvriers, il a protesté contre l'idée que tous les capitalistes fussent des tyrans, et a affirmé qu'à Chicago même de nombreux patrons se conduisaient conformément aux principes de la morale chrétienne.

"Au début de la campagne électorale, plusieurs prêtres d'origine irlandaise s'étaient faits, à New-York, les patrons de la candidature d'Henri George ; mais ils ont été désavoués par l'autorité hiérarchique comme nous le disons plus haut."

Le Catholicisme en Angleterre.—Le comte de Denbigh, un des principaux chefs du parti catholique en Angleterre, assistant à un banquet conservateur, fut invité à répondre au toast porté à la Chambre des lords. Dans le courant de son discours, lord Denbigh dit qu'il avait eu tout récemment une conversation avec le Pape au sujet de l'Angleterre, et que Sa Sainteté lui avait tenu textuellement ce langage :

J'ai la plus haute opinion de l'Angleterre. J'éprouve de la reconnaissance envers elle, et j'ai le plus profond respect pour ses lois et pour sa constitution. Je vois en effet qu'elle est juste, et c'est pour cela qu'elle est libre. Elle est forte, et les catholiques qui vivent sous sa domination possèdent une liberté, une indépendance plus grandes que dans le reste du monde. C'est pour cela que je la remercie et que je la respecte. Je désire lui venir sincèrement en aide, partout où mon influence se fait sentir dans l'étendue entière du monde. Non seulement je puis lui apporter un juste concours en Irlande, mais encore dans les colonies et dans l'Inde, et je désire le faire de tout mon pouvoir. Mais encore faut-il que je sache ce que je fais ; dans l'état actuel des choses, je n'ai aucun moyen de savoir exactement ce qui se passe en Angleterre, ni ce que le gouvernement anglais désire. Je n'ai point de représentant à Londres. Si j'avais à ma cour un représentant de la Grande-Bretagne, je saurais ce qui se passe et ce que je dois faire. Jusqu'à ce que j'en aie un, je ne puis agir.

Ce besoin, le gouvernement anglais l'éprouve lui-même tous les jours davantage, et il est plus que probable que l'année prochaine verra un ministre britannique accrédité auprès du Vatican.

S'il fallait justifier les éloges que le Souverain-Pontife a donnés à l'Angleterre, on pourrait citer le choix que le gouvernement de la reine vient de faire de Sir William White pour représenter Sa Majesté à Constantinople. Sir William est un fervent catholique, ce qui ne l'empêche pas d'être le meilleur diplomate anglais et un